

# **Anny Suter : une fille du rail**

Autor(en): **Zirilli, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **37 (2007)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826966>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Anny Suter Une fille du rail

Durant 26 ans, Anny Suter a régalié les cheminots dans son wagon fleurie. Zoom sur une profession insolite...

Elle cuisine dans un vieux wagon et vit dans l'ancienne guérite du garde-barrière, plantée en gare de Pully, dont elle a fait sa maison de poupées. On l'a compris: les trains font partie de sa vie. Ils lui filent sous le nez lorsqu'elle soigne son jardin et lui sifflent aux oreilles quand elle fait la popote pour les ouvriers de la voie. Curieux métier que celui de «cuisinière d'équipe»! Il a fait son apparition lors de la Première Guerre mondiale, à une époque où les vivres étaient rationnés. Au lieu de manger leur maigre casse-croûte au bord du rail par n'importe quel temps, les cheminots ont pu se réfugier dans des wagons-cuisines et savourer des repas mijotés par des ménagères réconfortantes, véritables substituts de la mère de famille.

### Mon wagon, mon équipe...

La profession est nomade, mais elle crée des liens, car la cuisinière a «son wagon» et «son équipe», qu'elle suit de chantier en chantier. Une salle à manger chauffée avec des rideaux aux fenêtres, une cuisinette comportant un évier, quatre plaques et un four à gaz, deux réfrigérateurs... Anny fait tout: les courses qu'elle charrie à bout de bras, le repas... par définition copieux, le service, la vaisselle... à la main, les nettoyages, la comptabilité.

C'est une course contre la montre, car il faut que la soupe soit sur la table à midi tapant. La cuisinière a carte blanche. Pas de consignes alimentaires, du moins jusqu'à l'an passé où, pour la première fois, un diététicien est venu donner des conseils. C'est à elle de s'arranger pour régaler ses convives en tenant un budget fixé à Fr. 8, 80 par personne pour un menu qui en coûte 10 aux cheminots. Ce jour-là, Anny a servi une soupe aux légumes comme on n'en fait plus, deux salades, du lard, du saucisson et de la palette à profusion, accompagnés de patates et d'une platée de savoureux haricots. Avec, au dessert, une onctueuse crème au chocolat. On est rassuré: avec elle, les cheminots ne risquent pas de mourir de faim. La direction n'exige pas non plus des candidates qu'elles présentent un diplôme de l'École hôtelière... Anny avait tenu dans sa jeunesse un petit bar glacier aux côtés de son mari, aujourd'hui décédé, puis une modeste cafétéria. Mais lorsqu'elle a été engagée, à l'âge de 35 ans, c'était la première fois qu'elle cuisinait pour une vingtaine de personnes: des hommes sont devenus des amis. «Je leur avais fait des pommes de terre au lait et du ragout de bœuf. Ils se sont régaliés... Dès le départ, j'étais dans mon élément.» Aujourd'hui, malgré quelques tensions dues à une récente restructuration de l'équipe, l'ambiance reste



Philippe Durat

excellente. «Anny, c'est notre rayon de soleil... «Notre maman à tous...» Ses repas mijotés le matin même, avec des produits frais, c'est bien mieux que la cuisine nucléaire qui sort du micro-ondes...» «Sa mousse aux fraises est inoubliable... Et son wagon, c'est notre refuge quand il fait la cramine...» Un refuge qui, malheureusement, risque de passer à la casse.

### Péril en la demeure

À la fin des années 90 déjà, il était question de supprimer ces vieux wagons, et leurs cuisinières avec. Mais la direction s'est ravisée après réception d'une pétition assortie de 117 lettres bouillantes d'indignation. Parmi les protestataires, les cheminots et leurs chefs, qui apprécient une formule favorisant l'esprit d'équipe, ainsi que la mère de l'ancien président de la direction, Benedikt Weibel. Lequel rapporte avec humour comment il s'est laissé convaincre par maman, dans la préface d'un alléchant livre de recettes élaboré par les cuisinières du rail. Mais la menace n'est pas écartée. On ne compte plus aujourd'hui que 51 cuisinières, contre 120 en 1985. Celles qui partent à la retraite ne sont pas systématiquement

Dans le wagon d'Anny, règnent la joie et la bonne humeur.

remplacées. Un groupe d'étude planche sur d'autres formules de restauration: il se pourrait qu'on envoie les ouvriers au restaurant à midi, qu'on leur distribue des pique-niques, ou que les wagons soient remplacés par de mystérieux containers amenés par camion à proximité des chantiers. Embarrassée, l'administration des CFF refuse d'en dire plus...

Anny Suter, quant à elle, n'est plus concernée: elle prend sa retraite en fin d'année... non sans inquiétude. Il ne lui sera pas facile de quitter «la grande famille des cheminots» à laquelle elle a donné ses forces et un petit bout de son cœur. ■

*Les Recettes des Cuisinières CFF: 35 menus, 140 recettes: soupes, viandes cuisinées à l'ancienne et une ribambelle de desserts. A commander par Internet (rottenkuechen@sbb.ch) ou aux CFF, Infrastructure, entretien construction et logistique, Isabelle Senn, Bollwerk 21, 3000 Berne 65; tél. 051 220 67 81. Prix: Fr. 15.-.*

## Joseph Comba et son Tintin gruérien

Il faut vivre avec son temps. Joseph Comba l'a bien compris, puisque, pour promouvoir le patois auprès de la jeunesse, ce Gruérien de 69 ans a passé plus de 900 heures à trouver le mot juste permettant de traduire *L'Affaire Tournesol*. Aujourd'hui, cet album, publié en mai 2007, en est déjà à sa deuxième édition et le traducteur-président de la Société des patoisans de la Gruyère court les séances de dédicace.

Pourtant, Joseph Comba n'est pas tombé dans le baquet à crème quand il était petit. Il y a plutôt été poussé. «À l'époque, raconte-t-il, les vacances c'était pour travailler. J'ai donc passé plusieurs étés à l'alpage avec un maître armaili qui maîtrisait parfaitement le patois. Il était très dur et ne parlait pas un mot en français. Un jour, il m'a demandé de lui apporter un baquet à crème. En patois, il y a deux mots, l'un pour le grand baquet (*diédzo*) et l'autre pour le petit (*diédzé*). Je n'ai pas apporté le bon... Je vous assure que je ne me suis plus jamais trompé!» L'amour du patois est venu plus tard quand, après un apprentissage de mécanicien, il s'est «exilé» à Lausanne. Là, au contact des autres Fribourgeois en pays de Vaud, il a pâtiné son français à la société de théâtre et compris la richesse du parler de sa Gruyère natale. Ce dialecte franco-provençal, dont il savoure la sonorité chantante et la douceur des terminaisons en «a, à, ao», il veut le maintenir et l'enrichir. En effet, comme le patois a été interdit entre 1886 et 1961, beaucoup de mots actuels n'ont pas d'équivalents. Il faut donc les inventer. Et plutôt que de créer une langue surannée, Joseph Comba

préfère «patoiser le français» et dire «televiyon» plutôt que «boîte à images».

Dans *L'Affaire Tournesol*, qu'il a publiée avec l'association romande Alpart des amis de Tintin, il a cherché la traduction la plus littéraire. Mais cela n'a pas toujours été possible. En particulier pour les jurons du *kapetan Haddock*. *Moule à gaufre* est devenu *fè à brèchi* (fer à bricelets) et sa litanie la plus célèbre devient: «Mile milyâr de mile milyon de mile tsankor!»

Annette Wicht

Joseph Comba veut faire découvrir le patois aux jeunes lecteurs de *Tintin*.



B. Balthus/Le Dougen